

PAGE DE LA COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC

ON A S'AVOIR

CRÈME AU CAFÉ

1½ tasse de crème claire, ½ tasse de café fort (froid), ½ boîte gélatine détrempée dans un peu d'eau froide, ½ tasse de sucre. Mettre le sucre, le café et la gélatine au-dessus d'eau bouillante jusqu'à ce que le tout soit dissous, puis ajouter la crème dans un moule.

Le Bulletin de la Ferme est le seul organe officiel dont la Coopérative se serve pour se tenir en relation avec ses membres.

CRÈME AU TAPIOCA

Prendre trois cuillerées de tapioca et faire tremper toute la nuit. Faire bouillir 1 pinte de lait, et quand il bout, y jeter le tapioca égoutté. Le laisser bouillir 20 minutes, puis ajouter les jaunes de 3 œufs bien battus, ½ tasse de sucre et une pincée de sel, faire bouillir encore 2 minutes. Vanille au goût. Laisser refroidir, puis ajouter les blancs d'œufs bien battus avec 2 cuillerées de sucre. Mettre brunir dans un plat au fourneau.

Notre Problème agricole

Quelques-uns de ses aspects--La Coopération Exemples qu'on nous donne Ce qui se fait chez nous

Quelle est au juste la nature de notre problème agricole? Quelle en est la portée? Quels sont les remèdes susceptibles de l'améliorer? Comment devrait-on procéder pour en hâter la solution définitive? Quelles mesures devraient être adoptées en face des conditions qui nous sont faites?

Celui qui répondrait avec quelque précision à ces questions devrait, à bon droit, être considéré comme un génie, comme un sauveur digne d'être écouté comme un oracle. Tous suivraient aveuglément les conseils et la direction qu'il donnerait et nous ne pourrions pas tarder à constater des améliorations extraordinaires dans le sort de notre population agricole.

Et pourtant n'est-il pas permis de se demander s'il serait réellement écouté celui qui ferait la découverte d'un plan capable d'aider notre agriculture québécoise?

L'exemple du passé, examiné à la lumière des succès qui ont été obtenus dans les autres pays grâce à la coopération, ne peut-il pas être interprété comme une réponse peu favorable à cette hypothèse.

Le Danemark nous donne un magnifique exemple de ce que peut faire la coopération pour des cultivateurs qui veulent être réellement des coopérateurs. Les producteurs de fruits des Etats-Unis, de la Californie notamment, ne doivent-ils pas tous leurs succès à leur pratique de la coopération? Et les producteurs de blé de l'Ouest Canadien peuvent-ils attribuer le prestige qu'ils ont acquis sur le marché mondial des grains à autre chose qu'au groupement de leurs forces dans la vaste organisation du "Wheat Pool".

Il est admis et reconnu par les experts les plus avertis en économie rurale que la coopération est le remède le plus efficace, le plus sûr, en même temps que le plus pratique, que l'on puisse apporter à la solution du problème agricole. Tous les cultivateurs semblent le croire; et pourtant combien peu semblent en être convaincus au point d'en accepter réellement et franchement les pratiques et les principes. On semble croire que c'est là chose bonne pour les autres; on laisse aux autres la tâche de prendre l'initiative; on n'a ni le temps, ni les moyens de s'intéresser à une organisation de ce genre; mais on se réserve le droit de critiquer, droit dont on ne manque pas, trop souvent et malheureusement, de faire un usage pour le moins douteux.

Au cours des quelques vingt années de son administration, l'honorable M. Caron n'a pas cessé de prêcher la coopération; il en a fait un des principaux points de son programme d'action et il a doté notre province d'organisations qui ne le cèdent en rien aux coopératives des autres pays. Les étrangers ont fait de nos coopératives les éloges les plus flatteurs, ils s'en sont même servis comme modèles qu'ils ont copiés chez eux.

On n'ignore pas cependant qu'elle opposition ont eue à affronter nos organisations coopératives de la part de certains intérêts, même agricoles.

Si l'excellente propagande coopérative faite par l'honorable M. Caron, par M. Gigault, ancien sous-ministre de l'Agriculture, par M. Grenier, sous-ministre actuel, et par cette phalange de coopérateurs qui, dans toutes nos campagnes, se sont faits les apôtres de la cause de la coopération, semble ne pas avoir eu tous les résultats auxquels on était en droit de s'attendre, on ne peut en jeter le blâme sur ces promoteurs. La doctrine qu'ils prêchaient était bonne, elle était solide; les succès obtenus prouvent bien sa valeur; ils font voir que les promoteurs avaient vu juste et que si ce n'eût été de l'opposition et de l'indifférence de ceux à qui ils s'adressaient, la province de Québec pourrait aujourd'hui compter au nombre des pays les plus avancés en coopération. Ce ne sont pas les chefs qui ont fait défaut, loin de là; ils n'ont pas trouvé, là et quand il l'eût fallu, cet encouragement et ce support sans lequel

on ne peut rien en coopération: notre classe agricole ne sentait pas suffisamment le besoin de la coopération.

Personne n'est prophète en son pays, dit-on souvent. Nous ne sommes pas loin de croire qu'une bonne partie de l'indifférence à l'endroit de la coopération repose justement sur l'idée énoncée dans ce proverbe.

Nous ne nous laissons pas facilement convaincre de la valeur des gens de chez nous. Ne suffit-il pas trop souvent qu'une chose soit faite aux Etats-Unis, au Danemark ou dans un pays que nous ne connaissons pas, pour que, tout de suite, nous en soyons dans l'admiration. La même chose se ferait sous nos yeux que nous ne trouverions pas un mot d'éloge, d'encouragement, et encore moins, d'admiration.

Les distances ont la vertu de grossir, d'embellir et de rendre importantes les choses qui, de près, peuvent fort bien n'être qu'ordinaires.

Ne sommes-nous pas portés à juger les choses qui se font ailleurs autrement que nous n'apprécions celles de chez nous? Et à ce propos la remarque suivante aurait peut-être sa place ici.

L'exemple des autres est certes très utile, très instructif parfois; mais n'est-ce pas en diminuer la valeur, que d'en exagérer la portée au point de le rendre quasi inimitable? A quoi bon, disent les gens à qui on parle des hauts faits coopératifs danois; c'est trop beau pour que ce soit possible chez nous.

N'est-il pas vrai, qu'à lire certains rapports que l'on nous sert sur la coopération dans les autres pays, il nous vient cette impression que l'on ressent à la lecture de la vie des saints? On se sent si petits, si faibles, devant la grandeur des sacrifices et des efforts nécessaires pour arriver à tant de perfection, qu'instinctivement nous courbons le front avec un "Que c'est beau!" et l'idée d'en faire autant s'envole avec les bonnes résolutions que l'on pouvait avoir.

Il n'y a pas de doute que ce qui se fait ailleurs puisse se faire chez nous, moyennant certains changements nécessités par les influences de milieux, de mentalité et de production, de même que de marchés. Les Danois ne font rien qui ne soit humain; ils ont leur difficultés, leurs misères, ainsi que leurs succès; chez eux comme ailleurs, il a dû y avoir des luttes, des frictions, des ménagements. Nous faire voir ces aspects de la coopération danoise serait peut-être plus instructif que le simple exposé de leurs succès, si beaux soient-ils.

La vue des difficultés que ces gens ont eues et ont encore à surmonter, des obstacles à vaincre, des sentiments et des opinions à ménager et à changer, serait de nature à nous faire mieux comprendre la situation réelle dans laquelle les coopérateurs de là-bas ont à travailler et peut-être verrions-nous avec moins d'indignation nos difficultés à nous.

Ne serait-ce pas là un moyen de mettre l'exemple danois plus à la portée des cultivateurs de Québec?

L'honorable M. Perron vient de nous donner une orientation des plus pratiques en ce qui concerne le commerce de nos produits agricoles. Il fait large la place qu'il donne à la coopération. Sans prétendre changer ce qui existe, il désire donner plus d'extension, plus de développement à nos organisations de coopération. Il veut que chaque localité ou chaque groupe de paroisses puisse bénéficier de l'avantage de la coopération.

Rendre la pratique des principes coopératifs plus facile, plus simple; faciliter l'accès des grands marchés; encourager l'utilisation de nos marchés provinciaux; contribuer à l'amélioration qualitative et quantitative des produits propres à chacune de nos régions agricoles: telles sont quelques-unes des initiatives que comporte le programme qu'il a rendu public il y a quelques mois.

"Nous ne négligerons rien, disait dernièrement l'honorable M. Perron, pour faire un succès de l'agriculture dans la province de Québec. Mais quels que soient les sacrifices que nous sommes prêts à faire, et je puis vous assurer que nous irons jusqu'aux limites du possible, même si nous dépensons pour l'agriculture des millions de dollars, nos efforts ne seront couronnés de succès que si le cultivateur lui-même veut bien s'aider, car nous ne pourrions certainement pas le rendre prospère malgré lui-même. Le succès de l'agriculture réside dans l'industrie agricole elle-même et non dans les œuvres et le travail du gouvernement." "Le temps est venu où toutes les personnes de bonne volonté doivent se liguier afin de travailler la main dans la main pour faire progresser l'agriculture."

Des paroles comme celles-là ne laissent aucun doute sur les intentions de nos dirigeants. Seront-elles écoutées? Recevront-elles la réponse qui permettra de donner suite aux promesses qu'elles contiennent?

NOTES

La coopération
forme en coopération
rence, désastreuse.

En province de
ne voie. Nous entre
pères couvrira tout
si vous voulez avoir

L'Enseignement
bientôt quarante a
général des écoles c
janvier prochain. P
siècle, elle n'a cessé
gnant une documen
teurs. M. Magnan
nous lui souhaitons
encore les noces de c
sable à tous ceux c

Une bien vieille
à l'idée de coopér
affaires. Ils n'aime
la coopération n'es
Pour ne pas remon
parents eurent été
gneur de ne pas être
tile, un homme seu
Il se partageait la b
vraiment la coopér
Et il en sera to
Celui qui est is

Anomalie.—La
beaucoup, la produ
d'hui, à Québec, au
zaine. L'avicultur
province de Québec
nous continuons à
Il y a à une a
vernement a fait p
expérimentales.
A quoi tient c
cultivateurs le soi

Les producteurs
s'impose M. Cyri
niser la société des
d'un succès consta
l'honorable M. J.
société à base coo
Convaincus p
d'entrer dans l'as
s'enrôlent en gra
comme celle-là qu
ceux qui ont beso

L'individualité
solidarité sociale
qu'aux siècles ant
sinon téméraire d
Abdiquons d
lisme, du "chacu
nous connaîtrons
inconnue, et la Te
qu'une page de sc
une ère de coopér
de jours plus heu

L'évaluation
assez inexplicable
priétés ne sont, e
On ignore po
voir le rôle d'éva
portât plainte.
Quel intérêt
les immeubles in
Nous n'en v
Le pouvoir
trouve diminuer
Augmenter
c'est plutôt bais
demeure le même
Une évaluat
comté, la provin
sommes en réalit